RÉVEILLEZ-VOUS!

SPÉCIALISTES EN SPECTRES

Médiums, charlatans, diseurs de bonne aventure et consorts tirent aux Etats-Unis des millions de dollars de leurs « histoires de revenants »

« Qu'il domine... »

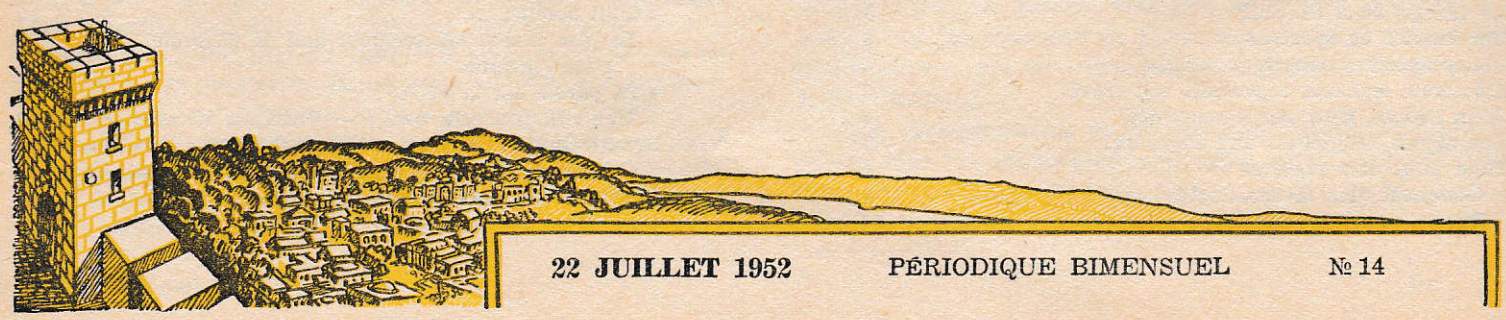
L'homme a trahi sa mission de gardien des animaux

Prier pour être entendu

Pourquoi les nombreuses prières du monde ne sont pas exaucées

Offre d'emploi

Occupation à la demi-journée pour dame
Examen du problème budgétaire de la femme moderne



22 JUILLET 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 14

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Le Clergé a-t-il échoué? 3
Spécialistes en spectres 4
Des spectres dans le « mobilier » 5
L'écrivain Spillane renouvelle son esprit 6
Juan Chapin n'est pas communiste 6
Les digues religieuses aux Pays-Bas 7
Prier pour être entendu 8
Comment prie la chrétienté 9
Voici comment vous devez prier 10
« Qu'il domine... » 10
Le pire ennemi du meilleur ami de l'homme, c'est l'homme 11
« Ta parole est la vérité »
Une « rançon pour tous » — Pourquoi et comment? 12
Offre d'emploi: Occupation à la demi-journée pour dame 13
Comment trouver du travail à la demi-journée 14
Etranges histoires d'hommes à queue 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX. Berne, 22 Juillet 1952 Numéro 14

LE CLERGÉ A-T-IL ÉCHOUÉ?

«NOUS aurions dû enseigner Dieu au monde, mais nous avons fait un gâchis, et la situation présente dans le monde prouve éloquemment notre faillite.»

Ainsi parla A.-J. Smith, ecclésiastique moderne, écrivain religieux et pasteur de la Roxbury Methodist Church de Stamford (Connecticut). Le périodique *Tomorrow* de mai 1949 publia un article de ce pasteur intitulé: «Nous, les prédicateurs, avons-nous échoué?», dans lequel il reconnaît franchement les manquements du clergé et déplore la substitution de futilités à l'enseignement chrétien le plus important. Il reconnaît le fait indéniable que les grandes organisations religieuses orthodoxes n'enseignent pas les solides vérités bibliques, mais excitent les critiques et les moqueurs à ridiculiser la Bible et à l'accuser d'être peu pratique et de n'offrir au monde que des principes insensés, voire enfantins.

Mais le pasteur Smith pense que le paroissien moyen se crée la famine spirituelle qui l'afflige. Il dit: «La paroisse désire un prédicateur qui ait de la prestance et en impose; s'il ajoute à ces qualités une voix mélodieuse, la coupe déborde. Et pourtant la voix du prédicateur doit peu servir, au contraire, moins il parle mieux cela vaut, surtout si le sujet est controversable.» Ainsi, la paroisse semble avoir pour souci principal de se parer d'un pasteur capable de rivaliser avec les autres ecclésiastiques, une sorte de vedette pour cérémonies publiques. Smith poursuit: «En choisissant un nouveau pasteur, la paroisse jette donc d'habitude son dévolu sur le candidat qui paraît réunir le plus heureusement, le maintien, les qualités physiques, une belle voix, et ce que l'on appelle en langage vulgaire le «sex-appeal», quant au contenu de son cœur, il importe peu.»

Voici par contre comment on parlait de l'apôtre Paul: «[Ses] lettres... sont de poids et fortes, mais s'il est présent, c'est un corps bien chétif, et ses discours sont méprisables.» Toutefois, ceux qui suivaient ses conseils inspirés ne souffraient pas d'une famine spirituelle ni d'un effondrement moral comme le monde actuel. Paul écrivit lui-même pour son accusateur: «Qu'il réfléchisse bien celui-là; tels nous sommes en parole, quand de loin vous parviennent nos lettres, tels aussi nous serons en acte, une fois présents. Nous n'avons pas la hardiesse, en effet, de nous égaler ni même de nous comparer à de tels hommes qui se recommandent eux-mêmes; mais ceux-ci, en se mesurant eux-mêmes à leur propre mesure, et se comparant à eux-mêmes, manquent d'intelligence.» — II Corinthiens 10: 10–12, *Liénart*.

Smith attaqua aussi vigoureusement la fausse religion actuelle qui coule le moucheron et avale le chameau en disant: «L'Eglise ne manque pas de montrer du doigt la trogne flamboyante d'un ivrogne mais elle veut ignorer le cancer facial qui défigure la société entière... Certains milieux protestants excusent les exterminations sanguinaires que provoqua Hitler parce que ce dernier ne buvait, ne fumait ni ne s'amusait avec les femmes (On sait maintenant qu'il était passé maître dans l'art de dissimuler). Le sentimentalisme et le moralisme rongent le corps du protestantisme comme la soif de pouvoir temporel et l'anti-intellectualisme arrogant corrompent le catholicisme romain. A travers ces lésions l'Eglise perd lentement son autorité puissante et vivifiante.»

Le pasteur Smith admet qu'au début de sa carrière il prononça les vœux solennels habituels tels que: «prêcher la Parole, baptiser, marier, enterrer les morts, consoler les affligés, soulager les agonisants et faire des visites de maison en maison.» Mais à quoi se résume toute cette activité? Il affirme que le clergé ne pratique pas le vrai christianisme, que l'ecclésiastique est «un spécialiste des choses sans importance... Il n'a d'autorité en rien... Dans la communauté il exerce des fonctions rituelles comme célébrer les mariages, baptiser, conduire les funérailles, prononcer des oraisons et bénir les cérémonies publiques. Ce ne sont là que des vestiges d'une ère de foi révolue».

Voici la question la plus importante: Le clergé prêche-t-il de «maison en maison» à l'instar du Christ et de ses apôtres? L'article de Smith parle de la routine pénible imposant des visites aux malades et d'autres visites paroissiales que pasteurs et paroissiens redoutent et déplorent. Aucune activité publique générale de ces ministres ne peut être comparée à celle de Jésus (Matthieu 10: 5–15; Luc 8: 1). En chaire ou à domicile, la «Parole» que prêche le clergé ne ressemble pas au message d'espérance qu'est la «bonne nouvelle» prêchée par le Christ. Les nombreux credo de la chrétienté sont bien connus; ils parlent très peu de ce que la Bible enseigne sur les desseins de Dieu, sur son royaume et les bénédictions que ce royaume prodiguera à la terre et à ses habitants.

Les manquements du clergé sont devenus si manifestes que les éminences cléricales sont obligées d'en tenir compte. Le service des églises rurales du Séminaire théologique Drew (méthodiste) rédigea une satire spiri-

tuelle qui décrit comment certains ecclésiastiques actuels auraient répondu à la place de Paul quand il lui fut dit: « Passe en Macédoine et aide-nous. » Le périodique *Time* publia la version du séminaire selon laquelle un ecclésiastique dirait notamment: « Vous n'avez rien dit sur la Macédoine, à part l'indication que le pays a besoin d'aide. Quels sont les avantages sociaux? L'Eglise y est-elle bien organisée? On m'a récemment fait une offre intéressante pour retourner à Damas, avec une augmentation de salaire, et on m'a dit que j'avais fait une impression très favorable sur l'église de Jérusalem. »

Le clergé a-t-il échoué? Oui, car il n'a pas enseigné la vérité divine aux laïques. Le gain, le prestige et la situation sont les premiers mobiles qui l'emportent sur le souci de pratiquer le christianisme d'abord, comme il le prétend. Il est vrai qu'apostates depuis des siècles les hiérarchies religieuses de la chrétienté ont donné le mauvais exemple. Les paroisses qui choisissent leur pasteur sur l'apparence sont également blâmables. Le mal reste malgré tout inexcusable. Les personnes de bonne volonté affamées de vérité se détournent de ces systèmes. Le déplorable état de choses qui en résulte jette l'opprobre et le discrédit sur le nom et la Parole de Dieu. Jéhovah a dit de ce peuple de formalistes qu'il s'approche de lui des lèvres, tandis que son cœur reste « éloigné de moi » car, affirme-t-il, « sa religion envers moi n'est que commandements humains, leçons apprises! » — Isaïe 29: 13, *Bible de Jérusalem, 1951.*

Spécialistes en spectres

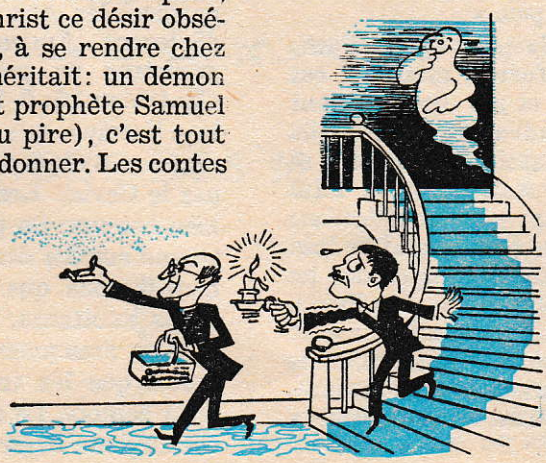
Médiums, charlatans, diseurs de bonne aventure et consorts tirent aux Etats-Unis des millions de dollars de leurs « histoires de revenants ».

ATTRIBUÉE aux mauvais esprits et connue avec plus d'exactitude sous les noms de sorcellerie et démonologie, elle fut au moyen âge pratiquée, poussée à l'extrême et pour ainsi dire épuisée. Elle était sur le point d'être classée comme superstition quand tout à coup l'âge du cerveau « la » remit en honneur. Nous parlons de la pratique qui consiste à se mettre en contact avec l'« autre monde », le monde des esprits. Parler actuellement en la matière de mauvais esprits serait une hérésie car on dit qu'à la base du phénomène joue l'« opération de certaines lois subtiles et impondérables qui pénètrent le cosmos ». Ce don n'est plus de l'adoration de démons, mais s'appelle dorénavant « perception extrasensorielle ». La mode du siècle a relevé cet art de la superstition pour lui donner une place parmi les sciences sous l'appellation honorable de « Parapsychologie » ou « Métapsychique ».

L'étrange fascination de l'invisible a toujours favorisé le commerce du surnaturel. Il y eut dans l'ancien monde les sibylles, les prophétesses, le fameux oracle de Delphes, etc. Au douzième siècle avant Jésus-Christ ce désir obsédant poussa Saül, roi apostat d'Israël, à se rendre chez la sorcière d'Endor. Il reçut ce qu'il méritait: un démon se fit habilement passer pour le défunt prophète Samuel (I Samuel 28: 7–19). Au mieux (ou au pire), c'est tout ce qu'une consultation de médium peut donner. Les contes modernes de maisons hantées raniment l'intérêt au plus haut degré. A titre d'exemple, citons l'incident qui eut lieu à Bristol (Angleterre). En janvier 1950 des gens se plaignirent auprès de leur pasteur que leur maison était « hantée » par le fantôme de l'ancien propriétaire, décédé depuis dix-huit ans. Le pasteur retroussa ses manches et étudia l'ancien rite ecclésiastique de l'exorcisme; puis il déambula à travers l'immeuble en répandant une « poudre anti-fantômes ». Mais, hélas, deux semaines plus tard l'indésirable était de retour, plus bruyant que jamais. Le ministre perdait la première manche, mais l'histoire ne dit pas s'il prit sa revanche.

Quand un homme a maille à partir avec un démon réel, le tort qu'il subit est seulement d'ordre mental, mais les escrocs modernes, « démons » d'un autre acabit, allaient changer tout cela. En pénétrant ce vaste domaine qui intéresse tant les humains, ils en ont fait une des escroqueries les plus lucratives de l'histoire.

Aujourd'hui la plupart des diseurs de bonne aventure ne s'intéressent qu'à la fortune qu'ils peuvent glaner dans la bourse d'un public crédule. Ils sont plus « physionomistes » que spirites et savent juger leur client sur la mine. D'abord ils tâtent le terrain, tablant sur le peu qui apparaît en surface. D'habitude la physionomie du client indique si ce qu'on avance est exact ou non. L'« artiste » n'aura aucune difficulté à broder sur les points où il est tombé juste. Le champ se rétrécit et devient facile à exploiter; la fibre sensible est touchée, et le client, ou plutôt la *victime,* se met à parler et à tout dire. Le *diseur* de bonne aventure se transforme en *auditeur* de bonne aventure. Il note avec soin les détails qu'il redira plus tard et que la personne stupéfaite écoutera en jurant qu'une pareille connaissance est incroyable.



Pour amorcer une affaire, on exploite presque partout les mêmes sujets généraux; ce sont de ces sujets qui intéressent tout le monde: amour, argent, affaires, ambition, santé, amitiés, inimitiés, désirs, dangers, etc. Une analyse assez flatteuse du caractère du client, un air de mystère, quelques conseils et beaucoup de sympathie suffisent. De plus, le portefeuille de la victime est trop lourd; mais le diseur de bonne aventure va l'alléger avec bienveillance.

Le périodique *Coronet* de mars 1949 signale les résultats d'une enquête menée en vue de surprendre ces fraudeurs en flagrant délit. Une même personne reçut de différents voyants des indications qui différaient comme le jour et la nuit. Le plus grave est qu'on donnait des conseils immoraux, illégaux et très dangereux. Le « mariage » illégal était mentionné et approuvé, et un narcotique spécifique était recommandé comme traitement médical. Comme des brebis à la boucherie, les victimes paient de 2 à 25 dollars et même davantage pour une séance. On estime que les Américains accroissent, bon an mal an, la fortune des diseurs de bonne aventure de plus de deux cents millions de dollars.

Ceux qui préfèrent les horoscopes et les nuits étoilées trouveront l'astrologie à leurs ordres, et les astrologues à la caisse pour soutirer leur argent. Aux Etats-Unis, trois millions de disciples acharnés croient le caractère entièrement déterminé par l'exacte position relative des corps célestes, du soleil, de la lune et des planètes, au moment de la naissance. Ces fervents de l'astrologie constituent un cas typique de superstition au XX^{e} siècle. La défunte actrice de cinéma Maria Montez était entichée d'astrologie et consultait les étoiles avant de signer un contrat, de poser ses conditions de travail, etc. Un jour elle défia les astres et partit en voiture alors que les planètes étaient « fâchées »; elle eut un accident grave, après quoi elle prétendit devoir la vie à Jupiter. Brave vieux Jupiter! De tous les corps célestes, il était le seul disposé à l'aider et à l'arracher à la mort ce jour-là!

Du point de vue légal on ne peut, en général, rien contre les voyants tant qu'ils prétendent n'user d'« aucun pouvoir occulte pour prédire l'avenir ». Il nous souvient de l'étonnante et amusante circulaire venant de Chicago et qui faisait de la réclame pour un « Encens porte-bonheur immédiat »! La circulaire s'intitulait: « 16 Tablettes d'encens à nombres porte-bonheur. » Les cendres des tablettes devaient curieusement dessiner des nombres. Mais une ligne finement imprimée de la circulaire rappelait ceci: « Nous ne prétendons pas donner des nombres porte-bonheur. » La circulaire insistait sur le fait qu'aucun pouvoir surnaturel n'entrait en jeu et pourtant elle était pleine d'« attestations » confirmant de phénoménales et réconfortantes expériences, tant sociales que spirituelles, réalisées par des personnes qui avaient utilisé les tablettes recommandées. Une illustration représentait une jeune fille baignant dans les vapeurs du produit et recevant une cascade d'argent dans son tablier. En caractères gras on lisait: « Votre chance peut tourner », mais en caractères très maigres: « Nous n'affirmons pas qu'elle tournera »!

Des spectres dans le « mobilier »

Les plus remarquables spécialistes en spectres sont sans doute les médiums mystiques qui « illustrent » leurs histoires de revenants par des apparitions. Ces « artistes » prennent pour modèle la sorcière d'Endor, mais la plupart manquent du nécessaire pour « communiquer » avec un vrai démon vivant qui se fera passer pour un parent décédé du client. Mais, comme ils doivent bien vivre aussi, les médiums ont des spectres dans leur « mobilier ». Les meubles qui bougent tout seuls leur viennent en aide. Le client ne remarque jamais le petit tuyau de caoutchouc qui court sous le tapis et relie une poire sous le pied du magicien à un ballon sous le pied de la table. La mise en scène est soignée et les soubresauts de la table amènent les conclusions voulues dans l'esprit du nigaud.

Bien entendu un spectre courtois répond quand on l'interroge. Mais « parler fantôme » n'a rien de difficile. Un ceinturon avec une boucle à ressort attaché sur le ventre du médium, un simple travail des muscles abdominaux, un peu de pratique et le visiteur de l'au-delà sera très loquace! Trois coups secs mystérieux pour « oui », deux pour « non » et un pour « cela dépend »! Un objet de pratique courante est la main de cire qu'on suppose le double de la main d'un médium mort, ou ce qui est plus intéressant encore, le double de celle de Cléopâtre, d'Hénoch ou de Moïse. Ses doigts frappent les réponses sur un plateau de bois. Une bille d'acier mobile à l'intérieur modifie son équilibre au moindre mouvement et produit le choc des doigts sur le plateau, la main basculant sur la paume. Citons aussi l'imitation de crâne humain qui claque des dents pour communiquer ses messages. Charmant interlocuteur, s'il en est! En réalité, la mâchoire est montée sur des pivots sertis dans les os pariétaux et commandés par un levier qui fait office de manivelle.

Bien sûr, les plus fins savent comment se présente un « esprit désincarné ». N'en ont-ils pas vus dans les illustrés, sous une forme vague recouverte d'un drap de lit? Le médium, peu contrariant et à la page, éteint les lampes dès que le cercle traditionnel est formé; ensuite un comparse drapé d'une gaze chimiquement traitée entre et se place au bon endroit. Le médium fait fonctionner une lampe à rayons ultra-violets invisibles, mais qui ont la propriété de se réfléchir en rayons visibles au contact de la gaze. La séance terminée, la lampe à ultra-violets éteinte, l'assistant se débarrasse de la gaze et se retire.

La télévision pénètre pour ainsi dire dans tous les domaines de la distraction, mais quelques médiums entreprenants ont pris les devants en télévisant des « messages spirites ». Une veuve décidée d'assister à une séance reçoit la visite d'un faux « inspecteur du gaz » qui photographie adroitement et en secret un portrait du défunt mari. La séance venue, la pauvre veuve entend dans la chambre obscure des sons étranges et inhumains; ses yeux restent rivés au grand écran de télévision sur lequel se dessine la photographie légèrement modifiée. La pauvre femme sera convaincue que l'émission provenait du ciel.

De l'est à l'ouest, chez les païens et les soi-disant chrétiens, la superstition donne naissance à ces escroqueries impitoyables et les fait prospérer. Toutes prennent racine dans la doctrine d'inspiration diabolique qu'enseigne la fausse religion, la doctrine de l'âme humaine immortelle. Dans la chrétienté, les praticiens de l'escroquerie citent la Bible à tout bout de champ pour couvrir leurs mauvaises actions. Mais la Bible dit sans ambages que l'âme humaine est mortelle, donc qu'elle *peut* mourir. La Bible condamne la sorcellerie, la divination, l'astrologie, etc., qu'elles soient ou non du charlatanisme (Ezéchiel 18: 4, 20; II Chroniques 33: 6; Esaïe 47: 13, 14). « Si l'on vous dit: Consultez les esprits des morts, les devins, ceux qui chuchotent et qui murmurent: Un peuple ne doit-il pas consulter ses dieux? consulter les morts en faveur des vivants? Pour recevoir une loi et un témoignage. C'est ce que l'on dira. Car il n'y a pas d'aurore pour lui. » — Esaïe 8: 19, 20, *Les Moines de Maredsous.*

L'écrivain Spillane renouvelle son esprit

LE *NEWS*, un journal de Newburgh (New-York) la ville natale de Spillane, écrivait en manchette: « Spillane abandonne les livres lascifs pour chercher de plus grandes histoires dans la religion. » Le lendemain le *Press* de Pittsburg disait: « Un écrivain cesse de publier des romans immoraux et devient témoin de Jéhovah. » D'autres manchettes révélaient que « L'auteur de romans osés voit la lumière » et « Spillane, l'auteur de romans policiers, croit que ses livres accélèrent l'effondrement moral ». Que s'est-il passé?

Mickey Spillane dont les romans malsains, traduits en plusieurs langues, tapissent en Amérique tous les éventaires de livres de poche, et dont les écrits seraient demandés par Hollywood et les compagnies de télévision, cesse soudain d'écrire des obscénités. En quatre ans il produisit cinq romans policiers dont 10 millions d'exemplaires furent vendus. Le plus récent de ces livres fut imprimé à 2 500 000 exemplaires en premier tirage. Aucun ouvrage à 25 cents n'a connu un tel succès.

Pourquoi cet auteur abandonna-t-il la littérature aphrodisiaque? Un témoin de Jéhovah vint chez lui et procura à Mme Spillane le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* ». L'écrivain s'en moqua d'abord, mais découvrit bientôt que cet ouvrage disait vrai. Ensuite la brochure *L'Evolution opposée au monde nouveau* détruisit sa foi en cette théorie. Puis il se renseigna davantage. Maintenant il ne décrit plus la vie de son détective favori, un noctambule incorrigible, ni les mœurs des filles préférées de son héros. Le 22 février, Mickey Spillane rédigea pour la *United Press* l'article tranchant et digne que voici:

« Notre monde est devenu un asile d'aliénés aux prises avec un million de problèmes affolants, qu'on essaie de résoudre par des méthodes plus affolantes encore, et en créant des difficultés plus graves. Nous avons détruit la toile sans tuer l'araignée. Mais j'ai trouvé qui organise cette maison de fous, pourquoi, et ce qu'il en résultera. Pour apprendre, il ne faut qu'un peu d'étude et un peu de compréhension, mais cela vous mène à la Bible, et pour cette raison les gens sont prêts à rire, à condamner ou à crier au fanatisme. Aujourd'hui des millions de personnes associées aux témoins de Jéhovah apprennent la vérité; elles vivront par elle et non simplement pendant un court laps de temps.

« A cause de ce que j'étais, de ce que je fis et de ce que j'écrivis, le public, les critiques et les journalistes ont accusé les témoins de Jéhovah de pratiquer la mondanité, mais sachez ceci: Je n'ai pas écrit de livre selon mon ancien genre depuis que je suis devenu un proclamateur du royaume de Jéhovah. [Le dernier ouvrage qui vient de paraître broché, mais circulait cartonné depuis un certain temps, fut écrit avant que Spillane ne s'associât aux témoins de Jéhovah.]

« Et sachez encore ceci: J'ai d'autres livres sur le métier, mais ils ne contiendront pas de ces choses qui excusent l'effondrement moral de la génération actuelle. J'ai changé mon travail et ma ligne de conduite pour me mettre en harmonie avec le royaume de Jéhovah et pour donner un exemple favorable en qualité de proclamateur de la bonne nouvelle de ce royaume.

« Ce monde a demandé à grands cris une direction; il l'a reçue, mais où l'a-t-elle mené? Formidable, n'est-ce pas? Avec des millions d'autres j'ai trouvé la réponse au problème qui rend le monde fou, et la réponse est une surprise bien plus grande que tout ce que vous ou moi pourrons jamais trouver dans un roman.

« Le Royaume de Dieu pour lequel on a tant prié ne va pas seulement être établi, il est là! La preuve matérielle est absolument concluante et visible pour tous. Demandez-vous ceci: Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre? En cherchant vous trouverez la réponse que j'ai découverte et vous saurez pourquoi j'ai changé.

« Dieu dit qu'on peut vivre toujours ici-bas dans la félicité, et cela très bientôt. Et c'est facile! »

Le principe du renouvellement de l'esprit par l'acquisition de la vérité fut posé il y a longtemps par l'apôtre Paul qui avait contribué, lui aussi, à la perversion d'un monde corrompu (mais d'une autre manière que Spillane), il a dit: « Cessez de vous conformer à ce système de choses, mais soyez transformés en renouvelant votre esprit. » (Romains 12: 2, *Trad. du Monde Nouveau*). La vérité seule vous rendra capable de ce renouvellement. Il ne faut pas pour cela que les hommes pratiquent davantage les religions de ce vieux monde, mais davantage la vraie religion. Paul nous conseille d'acquérir la connaissance exacte et de renouveler notre esprit. Son conseil est bon. Ceux qui abandonnent la voie du vieux système s'aperçoivent, comme cet écrivain, qu'il n'y a aucune comparaison possible entre ce qui est rejeté et ce qui est adopté.

Juan Chapin n'est pas communiste

De notre correspondant au Guatémala

L'EXPANSION implacable du programme communiste à travers toute la terre constitue le principal sujet d'alarme et de tracas pour la plupart des gouvernements démocratiques. Dans les pays démocratiques, il est presque impossible d'ouvrir un journal ou un périodique sans y trouver un ou plusieurs articles sur la menace communiste. Beaucoup d'écrivains ont concentré leurs efforts pour mettre en lumière l'activité secrète déployée par les communistes dans les pays démocratiques. Dans de nombreux cas ils ont signalé de réels dangers, mais souvent, dans leur ardeur à coucher par écrit la tendance populaire, ils ont créé de fausses impressions.

République de l'Amérique centrale, le Guatémala a été désigné comme une place forte possible du communisme. Les journalistes et les rédacteurs des périodiques prétendent que des influences communistes se sont infiltrées dans le gouvernement et les syndicats. A lire leurs articles on pourrait s'imaginer que chaque bananier, que chaque caféier cache un communiste. Mais ne les croyez pas! Señor Juan Chapin (M. Durant ou le Guatémalien moyen) n'est pas communiste! Le rédacteur de cet article vit depuis cinq ans avec Juan Chapin et il n'a jamais, qu'il sache, parlé à un communiste. Une fois, s'en rapportant au critère des caricaturistes qui dépeignent le communiste comme un personnage militaire couvert de médailles, il crut en voir un au balcon d'un hôtel. Mais ce n'était qu'un général américain en vacances qui, au dire de certains, fuyait l'atmosphère « irrespirable » de Washington. De toute évidence, ce n'était pas un communiste.

Revenons-en à Juan Chapin, à sa vie, ses espoirs et ses ambitions. Il est fort probable qu'il possède une petite entreprise, travaille seul ou aidé par deux ou trois ouvriers. Il est chausseur, tailleur, menuisier ou commerçant. Peut-être travaille-t-il dans une petite usine quelconque. Son salaire journalier moyen varie de 1 à 3 dollars et il doit élever une grande famille. Malgré son niveau de vie assez bas, il a quelques idées très capitalistes et désire arriver, mais n'en trouve pas l'occasion. Il voudrait une automobile, un frigidaire, une machine à laver et plus de confort, mais à moins d'être dans la catégorie des mieux payés, ses chances sont très minimes. S'il est employé par une grande compagnie, il est peut-

être syndiqué. Les syndicats sont nombreux. Il peut croire que le communisme sévit dans le pays, mais lui-même ne sait pas grand'chose de la Russie et ne s'y intéresse guère. Voici l'une de ses plaisanteries favorites: « Chepe devenu communiste essaye de convertir son ami Pancho: Ecoute *amigo,* dit Chepe, le communisme c'est ceci: Si j'ai deux maisons, je t'en donne une; si j'ai deux voitures, je t'en donne une; si j'ai deux chevaux, je t'en donne un. — C'est donc ça, réplique Pancho, si tu as deux maisons, tu m'en donnes une; si tu as deux voitures tu m'en donnes une; si tu as deux chevaux, tu m'en donnes un. Supposons que tu aies deux poules, alors tu m'en donnes une? — Ah! ça non! — Comment non, et pourquoi? — Parce que J'AI des poules, dit Chepe. »

En général, Juan est très aimable avec les *gringos.* Les films américains pourraient lui faire croire que dans l'Ouest on ne voit que des Indiens et des cow-boys affublés de révolvers et que les grandes villes fourmillent de gangsters. Mais malgré les films, Juan aime les *norte-americanos.* Il admire leur façon expéditive de faire les choses, mais n'est pas sûr de désirer accélérer son travail pour les égaler. L'arrogance de quelques touristes, heureusement en minorité, refroidit cette affection.

On prétend que la population guatémalienne compte environ 99 pour cent de catholiques, mais cependant Juan n'est pas très religieux. Peut-être ira-t-il à l'église durant la prétendue « semaine sainte », ou pour assister au mariage d'un ami, mais d'habitude il laisse la religion aux vieilles femmes de la famille. Il n'a pas oublié la dictature politico-cléricale qui gouverna son pays dans le passé, le laissant dans l'ignorance et la pauvreté. Il a goûté la liberté et l'aime; aussi préfère-t-il que le prêtre reste dans son église, à l'écart de la politique. Il se méfie de ses voisins de l'Amérique latine qui n'ont pas suivi cette voie, particulièrement du dictateur Rafael Trujillo de la République Dominicaine où l'ancienne union Eglise-Etat gouverne avec une main de fer. Il n'aime pas Franco non plus et parle ouvertement contre la tyrannie d'Espagne, même si cela lui vaut d'être accusé à tort de communisme.

Mais des Juans, en nombre croissant, émergent des sombres nuages de confusion, de détresse et de guerre de ce vieux monde, vers le brillant soleil d'un monde nouveau de justice. Les pages lumineuses de la Bible attirent leur attention, non sur les Etats-Unis, la Russie ou quelque autre organisme, mais sur le trône céleste de Dieu. Le cœur de Juan se réjouit de ce qu'il voit. Uni à d'autres peuples de bonne volonté de toute la terre, il se réjouit de savoir que Jéhovah Dieu a commencé à régner au moyen de son Roi, Jésus-Christ, et que bientôt le gouvernement céleste parfait purifiera la terre de la pauvreté, de l'ignorance et de l'oppression. Alors, Juan Chapin et ses voisins de toute la terre s'attelleront à la tâche ordonnée par Dieu et embelliront notre planète jusqu'à en faire un paradis dans lequel la famille humaine pourra goûter la paix éternelle.

****

Les digues religieuses aux Pays-Bas

De notre correspondant aux Pays-Bas

QU'A fait la religion pour les Pays-Bas? Pas davantage que pour n'importe quel autre pays de la chrétienté. L'histoire religieuse des Pays-Bas commence en l'an 350 de notre ère, date à laquelle l'évêque Servais prêcha les doctrines de la chrétienté à Maëstricht. On dit qu'au neuvième siècle Charlemagne répandit le catholicisme romain à travers les Pays-Bas. Le régime catholique espagnol du moyen âge fut à l'origine des brèches dans les digues religieuses mal maçonnées. Les Hollandais, furieux, secouèrent le joug. En 1564, Guillaume d'Orange fit la déclaration que voici devant le Conseil d'Etat: « Les Pays-Bas sont entourés de nations où existe la liberté religieuse. Le roi se trompe s'il pense entraver ici cette liberté par des édits sanguinaires. » Un messager rapporta de Madrid cette réponse laconique: « Plus de relâche, plus de tolérance, plus de pardon pour les hérétiques! »

Durant l'été de 1566 éclatèrent les émeutes des « beeldstormers » (iconoclastes ou briseurs d'images). Des protestants fanatiques envahirent des centaines d'églises catholiques et brisèrent les œuvres les plus belles et les plus précieuses de l'art religieux. Exaspéré, Philippe II envoya le duc d'Albe à la tête de 10 000 hommes pour rétablir l'ordre. La présence de cette armée provoqua finalement une guerre d'indépendance de grande envergure dont les Hollandais sortirent victorieux.

L'Eglise catholique romaine est la plus grande organisation religieuse aux Pays-Bas, ralliant 38,5 pour cent des habitants. La plus grande Eglise réformée n'en rallie que 31 pour cent. On dit que 17 pour cent n'exercent aucune religion. La misère et l'ignorance dues au manque de vérité engendrent chez la plupart une profonde indifférence à l'égard de la religion et de l'Eglise catholique. Une lettre publiée dans *Het Parool* (5 mars 1949) caractérise cette attitude. Elle dit entre autres: « J'ai lu votre article au sujet du quartier central de Nimègue, le quartier des malheureux. Fort étonné, je me suis demandé pourquoi on construit et restaure tant d'églises et de couvents au milieu de taudis et de champs dénudés. Pourquoi ne pas avoir une église de moins (elles ne manquent pas à Nimègue) et employer l'argent à construire des maisons pour les ouvriers? »

A la pénétration du catholicisme dans le nord protestant s'oppose le violent tir de barrage de ceux qui connaissent le passé du catholicisme. Le 17 août 1951, le quotidien *Trouw* publia le compte rendu d'une réunion des dignitaires de l'Eglise réformée néerlandaise, où l'on se plaignit en ces termes des empiétements de l'Eglise catholique: « Les impôts des non catholiques, qui forment les deux tiers de la population des Pays-Bas, servent à la propagande catholique et contre l'Eglise réformée néerlandaise. » Dans un éditorial intitulé « L'Eglise et la politique », L.-H. Ruitenberg écrivit: « La politique s'occupe du pouvoir tandis que l'Eglise a pour mission d'influencer la vie du peuple tout entière. D'une manière ou d'une autre, les deux ont un domaine commun, où elles se rencontrent plus souvent qu'on ne croirait. » (*Trouw,* 13 janvier 1951). Beaucoup espèrent encore que la religion résoudra les problèmes du monde. Un journal s'exprime comme suit: « Il n'y a d'autre possibilité que dans la lutte, pas nécessairement avec des moyens militaires, mais avec des moyens spirituels. »

Mais ces digues religieuses ne sont pas le véritable espoir des Hollandais. On y constate des fissures; elles commencent à s'affaisser sous la poussée des eaux de la vérité qui déferlent contre elles. En août 1951, à la diète de l'Union protestante, H.-E. Gravemeijer, de l'Eglise réformée d'Amsterdam, déplora la division des forces religieuses, même au sein des organisations protestantes.

Mais les religions aux Pays-Bas ne sont pas toutes les mêmes. Dans les rues passantes, les places publiques et de maison en maison on remarque les plus grands optimistes du monde, les témoins de Jéhovah. Rayonnants de joie, ils portent les eaux de la vérité au-delà des digues qui s'affaissent, afin que les calmes Hollandais entendent le message d'espérance. L'augmentation du nombre des témoins de Jéhovah prouve que les Hollandais aiment la liberté et désirent le Royaume.

PRIER POUR ÊTRE ENTENDU

LA prière est fréquemment semblable à un recours devant une cour suprême siégeant en dernier ressort, alors que l'on est privé de toute ressource et sans espoir. Souvent des cérémonies publiques commencent par une prière solennelle que psalmodie un prêtre, un pasteur ou un rabbin. En temps de guerre, les aumôniers des deux camps récitent de nombreuses prières, les soldats terrés sur la ligne de feu en disent d'autres ainsi que leurs familles restées à la maison. Chaque système religieux encourage les suppliques individuelles réclamant des faveurs divines dans tous les domaines imaginables. Pour se rendre compte de l'inanité des prières verbeuses rabâchées, il suffit de considérer comment prient les peuples païens orientaux.

On rivaliserait difficilement avec un Tibétain dévôt qui débite ses suppliques. Outre son célèbre « moulin à prières » dont chaque tour multiplie les oraisons, le Tibétain dispose de la possibilité de graver sa requête aux dieux sur une planche, qu'il plonge et retire de l'eau toute la journée, chaque immersion représentant une prière. Les femmes vaquent à leurs occupations domestiques tout en tenant en mouvement de petits « tourniquets » dont chaque rotation est aussi une prière. D'autres requêtes sont inscrites sur de larges omoplates de yack suspendues à une branche au-dessus d'un sentier. Les voyageurs ne peuvent passer sans écarter les omoplates, ce qui vaut chaque fois quelques prières, pour l'auteur de ce dispositif. Certains fabriquent des drapeaux qui murmurent des supplications en flottant dans le vent, d'autres gravent des mots sacrés sur un rocher ou un mur et sollicitent la faveur des dieux en chantonnant doucement une phrase indigène qui signifie: « O toi, bijou au cœur du lotus. »

Le 22 juin 1947 dans l'église presbytérienne de West Park à New-York, le Dr Harold C. DeWindt critiqua ces pratiques étiquetées « chrétiennes », et les appela « une religion enfantine », ajoutant que « ceux qui croient qu'un nombre suffisant d'« Ave Maria », de cierges et de médailles donnent droit au partage des bénéfices sont tout à fait méprisables ».

Cette raison suffit à expliquer l'échec des religions de la chrétienté qui essaient de convertir les pays païens au vrai christianisme. Le *Christian Century* du 20 octobre 1948, cite le cas des Indiens du Guatémala que les prêtres catholiques romains assujettirent il y a trois siècles et fait la remarque suivante: « Pour l'Indien, la conversion signifia simplement ajouter quelques dieux à son panthéon. » L'article, dû à la plume de Willard Price, continue par une description de la crédulité et de l'égoïsme qui poussent les indigènes à solliciter de leurs sorciers des prières réclamant davantage de bien-être ou la réalisation de leurs caprices. Une prière typique d'un de ces sorciers ou *brujos* montre comment les Indiens mêlent sans aucun scrupule, le dieu de la chrétienté aux leurs, et comment ils conçoivent le christianisme qu'ils basent sur leur fondement païen.

M. Price cite l'exemple suivant: « Moi, le prêtre, moi qui parle, moi qui brûle cet encens, moi qui allume ce cierge, moi qui prie pour lui, je vous demande de l'aider à se procurer sans difficulté de quoi vivre. Vous qui êtes Dieu, vous pouvez lui accorder de l'argent. Préservez-le des fièvres. Je demande qu'il ne devienne pas paralytique, qu'il ne s'étrangle pas en toussant, qu'il ne perde pas la raison, qu'il ne soit pas mordu par un chien, qu'il ne soit tué ni par le fer ni par le bâton, qu'il ne soit pas enlevé par un aigle. Nuages, protégez-le. Eclairs, aidez-le. Tonnerre, aidez-le. Saint Pierre, aidez-le. Saint Paul, aidez-le. Père Eternel, aidez-le! »

Le prêtre prie pour que la maladie, l'affliction et le mal accablent les ennemis de cet homme. Tout cela respire l'ignorance et la mesquinerie, mais la curiosité nous pousse à examiner les prières des organisations-mères des missions guatémaliennes dans les pays se disant éclairés et chrétiens, appartenant à la civilisation occidentale où elles ont leur siège.

Heures de prières,
« arc-en-ciel de la pacification », « années saintes »

En 1948, dans sa proclamation à l'occasion du troisième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le président Truman demanda que toute la nation consacre une heure à prier pour la paix le soir du même jour. Ces nombreuses suppliques nationales ne furent sans doute pas assez ferventes, ou bien quelque chose clochait, car le 31 décembre suivant, le pape trouva nécessaire de réciter la prière suivante: « Donnez, Seigneur, la paix à notre temps, paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. » Et alors il eut cette envolée poétique: « Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine, la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de votre divin Fils. »

La longue prière publique dont nous tirons ces passages, précéda d'un an l'ouverture de l'« Année sainte ». Or, en 1950, tous les systèmes religieux priaient toujours pour que la paix insaisissable soit garantie. Soudain le bel « arc-en-ciel de la pacification » du pape s'estompa et disparut presque entièrement derrière la sombre nuée de la guerre en Corée. Année d'échecs pitoyables dans la lutte pour la voix, l'« Année sainte », dont on espérait tant, ne faisait que démontrer l'inefficacité de ces prières papales. Après avoir essayé de rendre compatibles les résultats de l'« Année sainte » et la multitude des prières dites pour elle, un écrivain résuma sa pensée comme suit dans le *Catholic Herald* de Londres (du 22 décembre 1950) : « Nous pouvons comprendre que normalement l'on ne doit guère s'attendre que la grâce de Dieu déversée sur les âmes, en réponse aux innombrables prières, influence les courants épouvantables de l'histoire contemporaine. »

Naturellement, tout le monde comprend, ou devrait comprendre que l'on ne peut rien espérer des prières de la chrétienté. Même un chinois a compris cela. Le 2 octobre 1948, le *Times* de New-York annonça que selon l'ordre de Thomas cardinal Tien, archevêque catholique de Peï-ping, le 3 octobre serait une « journée de prière pour le retour de la paix et pour la diffusion des idéaux chrétiens en Chine ». Depuis lors, au contraire, les

Rouges ont achevé la conquête de la Chine, les Chinois n'ont cessé de combattre sur un ou plusieurs fronts et leur intervention en Corée se caractérise par une indifférence totale pour la vie humaine et par des tactiques militaires les plus barbares de l'Histoire.

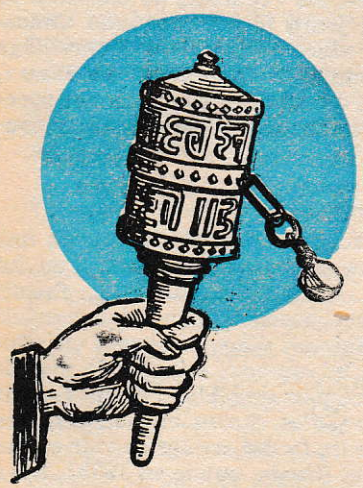
Comment prie la chrétienté

Le 10 août 1948, le journal *Post* de Boston, dans un compte rendu de l'assemblée catholique des « Filles d'Isabelle », tenue dans un hôtel de la ville, publia une « résolution demandant que l'on prie Notre-Dame de Fatima, qui a promis la conversion de la Russie, à condition qu'un nombre suffisant de prières lui soient adressées ». Deux mois plus tard, des pèlerins catholiques venus des Etats-Unis s'assemblaient au Portugal devant la chapelle de « Notre-Dame de Fatima » et offraient leurs prières ainsi que 5000 suppliques et 5 000 000 de rosaires. Mais en dépit d'une telle orgie d'intercessions et bien que l'évêque de Leiria ait déclaré que Fatima est le « dernier espoir de conversion des Russes », aucun signe de changement de la Russie en ce que Rome désire ne s'est produit. On peut seulement conclure que « Notre-Dame de Fatima » a fixé pour la régénération des Russes un nombre de prières prohibitif!

Des prieurs demandent à Dieu de faire des « citoyens du monde », de supprimer les rivalités nationales, de ramener les enfants perdus et de guérir toutes sortes de maladies. Au printemps de 1948, le maire de Portland (Oregon) recommanda de prier pour la sécurité de l'Italie pendant les élections critiques durant lesquelles le communisme menaçait de triompher. En 1946, des milliers de citoyens de la République Dominicaine prièrent sous la pluie devant des chapelles rustiques pour que cessent les tremblements de terre et les raz de marée déchaînés depuis quelques jours. Sur le front économique, les villes de Mays Landing (New-Jersey) et Laurel (Mississipi) prièrent en 1949 pour la résorption du chômage et de la grave crise industrielle.

Au moment du danger, les hommes les plus endurcis prient. Certaines autorités affirment qu'à la guerre, lorsque les combattants sont « terrés dans leurs trous, aucun n'est athée ». Le célèbre capitaine Eddie Rickenbacker rédigea un article décrivant toutes les situations difficiles durant lesquelles il pria.

Toutes les races et tous les systèmes religieux ont abondamment prié pour la pluie. Récemment, aux Etats-Unis, le cardinal Spellman exhorta les catholiques à prier pour qu'il pleuve afin que cesse la pénurie d'eau à New-York (1949-1950). En janvier 1949, le premier ministre de l'Afrique du Sud demanda des prières de ce genre à toutes les religions sud-africaines, et le 31 octobre 1950, les mahométans de l'Inde s'adressaient à leur dieu pour avoir de la pluie. En septembre 1948, le maharajah de Bénarès s'effara quand son dieu de la pluie se mit à faire des heures supplémentaires. Ce prince proclama un jeûne et ordonna un barrage de prières pour apaiser le dieu et échapper aux inondations.



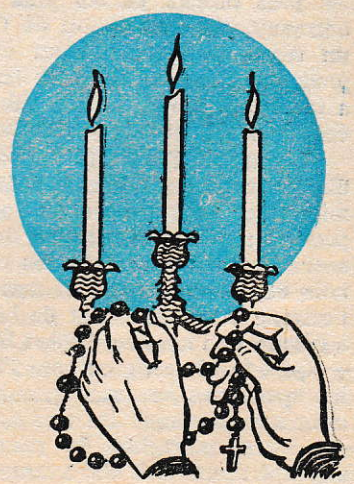
Parfois des dignitaires religieux demandent tout en même temps, réclament des bénédictions en série, témoin la prière récitée publiquement par le pape le 26 mars 1950 et qui se terminait ainsi: « Faites, Seigneur, que la haine cesse. Que votre souffle tout-puissant balaye les dominations, les guerres et les destructions cupides; accordez la vie aux petits, un toit à ceux qui n'en ont pas, du travail aux chômeurs, la compréhension entre les peuples, la paix au monde et le salut éternel à tous. »

Telle prière, tel dieu

Mais la haine grandit et les prières ne réussissent pas à endiguer le flot mortel grossissant de l'affliction et de l'avidité; les guerres et les destructions se multiplient, la misère augmente partout et principalement dans les pays dominés par la religion. La foule des religions et leurs moyens contradictoires de salut mettent tout le monde dans le désarroi. Le bel « arc-en-ciel de la pacification » en temps de paix et les prières pour la victoire en temps de guerre essaient de s'accorder au rythme du temps. Mais la persistance des guerres montre la vanité, la faiblesse et l'impuissance des prières pour la paix.

Tout cela rend perplexe, mais il y a pire encore. Le périodique *Time* du 10 janvier 1949 rend compte d'un incident de la Seconde Guerre mondiale. On raconte qu'avant de contre-attaquer après l'offensive de von Rundstedt, le général Patton (3e armée américaine) demanda à son aumônier de prier pour que le temps se mette au beau. Quand l'aumônier voulut se récrier, Patton réitéra sa demande avec véhémence et obtint satisfaction: Une prière fut imprimée sous forme de vœux de Noël à ses troupes. Les prières du monde se font sur mesure. Le 1 mai 1949, 30 000 catholiques réunis sur le terrain de polo de New-York prononcèrent une supplique collective en faveur des opprimés. Mais alors qu'Hitler et ses acolytes étaient à leur apogée, les représentants en Allemagne de cette même organisation religieuse priaient en faveur des oppresseurs, les nazis et leurs alliés. Les prières de ce monde sont contradictoires et hypocrites. Le 19 juillet 1948, *Religious News Service* rapporta que le comte Folke Bernadotte, alors médiateur de l'O. N. U. en Palestine, avait demandé aux chrétiens de prier pour le succès de ses efforts, mais le 17 septembre, moins de deux mois plus tard, le comte était assassiné en mission. Certes, les prières de ce monde sont inefficaces et par conséquent inutiles.

Pourquoi la réponse aux supplications de la chrétienté est-elle une nouvelle série de tribulations? Pourquoi les œuvres entreprises au nom de Dieu, échouent-elles lamentablement pour la prospérité de l'athéisme? Pourquoi le « dieu de la paix » que l'on implore ne peut-il maîtriser les « dieux de la guerre », nombreux et divisés, de qui pourtant chaque camp attend la victoire? Pourquoi les innombrables prières



personnelles intéressées semblables à celles des sorciers païens ne sont-elles jamais exaucées? Les adeptes des divers cultes croient-ils réellement que leur dieu peut écouter toutes ces suppliques contradictoires? Sans doute leurs prières sont-elles conformes à la conception qu'ils ont de leur dieu. Tel peuple, telle prière, et, telle prière, tel dieu.

Voici comment vous devez prier

On ne prie pas pour l'apparence. Jésus enseignant à ses disciples la manière de s'adresser au Père céleste, leur a dit: « De même quand vous priez, n'imitez pas les hypocrites: ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie... Pour toi, quand tu veux prier, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; alors ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » Le prieur ne doit pas faire assaut d'éloquence, ni espérer impressionner Dieu en répétant son nom à satiété, comme un perroquet. Jésus ajouta: « Dans vos prières ne rabâchez pas comme les païens: ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter. N'allez pas faire comme eux; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez. » — Matthieu 6: 5–8, *Bible de Jérusalem.*

Se servir de la prière pour s'exalter et abaisser autrui n'est pas correct. A l'usage de certains « qui avaient en eux-mêmes la conviction d'être justes et qui méprisaient les autres », Jésus illustra sa pensée en comparant un pharisien rempli de sa propre justice à un percepteur d'impôts. Le pharisien vantait ses œuvres et remerciait Dieu de n'être pas « comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ni encore comme ce publicain », mais Jésus conclut: « Quiconque s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé. » Il est bon de se rappeler ces paroles lorsqu'on est tenté de se glorifier ou de vanter sa nation, ses biens et ses exploits devant Dieu. — Luc 18: 9–14, *Crampon.*

Aujourd'hui des « hommes de toute sorte » déplorent le mouvement qui pousse les nations à se faire la guerre et à multiplier leurs détresses. Ils gémissent aussi à cause de la lenteur apparente de Dieu qui ne vient pas au secours de l'humanité aux abois, en refusant d'écouter les prières intéressées et partisanes. Si vous désirez être entendu par Dieu, demandez lui ce qui est en harmonie avec ses desseins et non avec les vôtres.

Jésus déclara: « Voici comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié; que ton royaume vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Cette requête demande une terre paradisiaque, la cessation des guerres, des privations et des angoisses, la fin définitive de la douleur, des afflictions et de la mort. Vous pouvez prier pour toutes ces choses car la volonté de Dieu est de les accomplir sous la domination de son Prince de la Paix. Les sages qui désirent avoir part à ces bénédictions et à d'autres, n'oublieront pas Dieu pour ne s'en souvenir qu'en dernier ressort comme de quelqu'un à qui l'on s'adresse seulement en désespoir de cause; ils n'imploreront pas le ciel comme le monde le fait, en général, pour satisfaire ses caprices. Les sages continueront à « chercher premièrement le royaume et sa justice », afin de le mieux connaître. Ils prieront pour lui et prêcheront sa venue. En résumé, ils vivront pour ce Royaume afin que leur vie se prolonge éternellement sous sa domination glorieuse et paisible. — Matthieu 6: 9, 10, 33, *Trad. du Monde Nouveau.*

« Qu'il domine... »

« QU'IL domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » C'est ainsi que Jéhovah Dieu donna à l'homme la domination sur les animaux inférieurs (Genèse 1: 26, 28). L'abus de cette domination est un crime plus terrible que l'enseignement de pratiques cruelles et inhumaines.

L'histoire accuse et condamne l'homme pour les crimes les plus odieux et les plus infâmes perpétrés contre les animaux. La domination de l'homme sur les animaux a été un règne de terreur. Pour charmer et distraire le maître, pour satisfaire ses appétits sanguinaires, les animaux ont été affamés, éventrés, brûlés vifs, brisés morceau par morceau, écorchés vifs et mis en lambeaux.

L'abus de l'autorité reçue de Dieu remonte au premier dictateur connu, Nimrod; il était le souverain de Babel, premier siège de gouvernement après le déluge. Par « sport » et pour soutenir sa réputation de grand chasseur, Nimrod massacra des animaux dont les carcasses jonchèrent le sol des bois et des champs; son action est pour une bonne part à l'origine de l'inimitié et de la crainte que la bête manifeste à l'égard de l'homme. (*What Has Religion Done for Mankind?* — Qu'a fait la religion pour l'humanité?) L'engouement pour les spectacles brutaux grandit rapidement. On opposa des animaux sauvages les uns aux autres ou à l'homme dans des luttes mortelles. Le premier cas certain qu'on ait enregistré remonte à 186 avant Jésus-Christ; ce fut M. Fulvius qui introduisit des lions et des tigres dans l'arène. Pour un seul spectacle, Sylla fournit 100 lions et Pompée 600, sans compter les éléphants; le jeu consistait à les opposer aux chasseurs gétules. Jules César serait à l'origine des combats de taureaux. L'inauguration du Colisée fut une hécatombe de 5000 animaux sauvages et de 4000 domestiqués et la commémoration des victoires de Trajan en Dacie coûta la vie à 11 000 bêtes. — *Encyclopædia Britannica.*

Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, les « combats de taureaux se déroulaient les dimanches et jours fériés dans une atmosphère quasi religieuse ». Les villes réclamaient le privilège de les organiser « pour encourager l'adoration de Dieu », mais personne ne se hasardait à expliquer comment ces spectacles brutaux et l'abus de l'autorité confiée par Dieu pouvaient servir à cette fin.

« Sur le bétail »

Pour faire frissonner les foules, on fit de la corrida une scène de terreur. Pour rendre le taureau furieux, « on lui sciait les cornes jusqu'au vif... Quand il agonisait, on faisait exploser de la poudre sous ses naseaux... on lui échaudait les oreilles », et quand il s'affaissait d'épuisement, « on allumait des feux tout autour de lui, ou sous lui,... on le piquait avec des lances aux endroits les plus sensibles... on lui tordait la queue jusqu'à la disloquer ». Ces choses et bien d'autres se pratiquaient pour satisfaire les foules, avides de voir couler le sang du taureau (*Brutes and Beasts,* publié en 1933). Dans

Collier's, numéro du 16 novembre 1946, on peut lire: « On vient de procéder en Espagne à une innovation dans les courses de taureaux, afin de les rendre plus palpitantes. Les banderilles plongées dans le cou de l'animal pour l'exciter sont maintenant dotées d'un dispositif incendiaire qui fait tellement souffrir la bête qu'elle devient folle. Lors de la première utilisation de ces dards incendiaires, un taureau furieux découvrit un cheval au travers de la lourde carapace protectrice et souleva une autre monture et son cavalier à une bonne distance du sol. » Un Décret Royal publié au *Journal Officiel* espagnol le 14 juin 1928 avait interdit ces dards incendiaires parce qu'ils étaient « inutilement cruels et répugnaient à la majorité des spectateurs ».

Le cheval est sans doute le plus fidèle serviteur animal de l'homme. Mais l'homme lui réserve sa part d'inhumanité. Les vieux chevaux épuisés étaient lâchés dans l'arène, les « yeux bandés » et les « oreilles bouchées » afin qu'ils ne pussent éviter l'attaque de taureaux sauvages. La charge furieuse d'un taureau enragé renversait généralement le cheval; le pauvre animal « baignait dans son sang, ses entrailles sortant par éventration, et peut-être avait-il un ou deux membres cassés »; et pourtant aucun gémissement n'accompagnait ses contorsions d'agonie. Comment est-ce possible, demanderez-vous? Le cri d'agonie du cheval est le bruit le plus émouvant qui soit, capable de vider une arène. C'est pourquoi, pleins d'égards pour le client payant, les gardiens des taureaux « arrachaient les cordes vocales du cheval! » Son suzerain le privait même du soulagement que procure un râle de douleur! — *Brutes and Beasts* de John Swain.

Les abus dont le noble animal est victime ne se limitent pas là. Les courses de chevaux, qu'on prétend être « le sport des rois », ont vu bien des jockeys et des propriétaires commettre des actes inhumains sur lesquels les officiels des courses ferment les yeux. Sous le titre « Horreurs du sport des rois », l'*American Weekly* du 7 mars 1948 publie un article qui traite spécialement des courses du Maryland, et révèle qu'un cheval lent au départ recevait régulièrement dans la croupe une décharge de gros sel. Une enquête a découvert la méthode cruelle employée par un entraîneur pour obtenir un dernier élan du cheval. Dans l'écurie il battait le pur sang sans merci à l'aide d'une chaîne, avec une régularité telle que l'animal associa bientôt le bruit de la chaîne à ses tourments. En course, le jockey emportait en secret un morceau de chaîne qui lui était remis au moment de la dernière poignée de main du propriétaire. Au débouché, quand l'animal devait donner tout ce qu'il pouvait, le jockey secouait la chaîne à son oreille. Dans un effort désespéré pour échapper à l'horreur des coups, la pauvre bête, folle de terreur, menait un train d'enfer. Les misères du cheval ne cessent pas après les courses (*American Weekly,* 8 avril 1948). « Pour chaque étoile du turf qui se retire dans le bien-être, révèle Dan Parker, dix pur sang sont laissés dans un abandon cruel. »

Selon le périodique *Man to Man* de décembre 1949 « en Extrême Orient, une véritable folie des jeux gagne riches et pauvres », et « les vieux sports traditionnels qui n'excitaient plus l'imagination du peuple depuis des siècles sont remis en honneur ». La revue *True* de juin 1951 fait observer que « les combats de taureaux... de coqs, de poissons, de grillons et même de fourmis » sont des distractions populaires en Thaïlande. Tous ces animaux sont d'ailleurs sélectionnés en vue de développer leur « instinct combatif ».

Poissons de la mer et oiseaux du ciel

L'attrait du jeu, la soif du plaisir et des sensations fortes ont popularisé en Thaïlande les combats de poissons. Une fois les poissons présentés et les paris faits, le combat commence dans un bocal. Les supporters, à genoux et appuyés sur les mains, ne quittent pas la scène des yeux et de leurs cris encouragent leur favori. Après plusieurs minutes ou parfois après quatre, cinq ou six heures, un poisson donne des signes de faiblesse; alors le plus fort le frappera sans merci jusqu'à ce qu'il coule et reste immobile au fond du bocal. Un hourra salue le vainqueur. Les perdants s'en vont ou placent de nouveaux enjeux pour le combat suivant. — *True,* juin 1951.

Du Salvador, notre correspondant signale que « les combats de coqs sont très populaires, mais que l'attrait du combat n'entre pas seul en jeu: il y a aussi les paris ». Le combat devient plus sensationnel encore grâce aux éperons en métal, tranchants comme des rasoirs, que l'on adapte au-dessus des éperons naturels des coqs. Ces armes mesurent de 3 à 6 centimètres et permettent aux oiseaux de s'entre-déchirer. Après quelques reprises les volatiles sont mutilés, les yeux arrachés, le cou sanglant, la poitrine et le corps taillades. L'arène et les spectateurs eux-mêmes sont couverts de sang. Les gagnants sourient et les perdants passent leur colère sur le « pauvre coq » qu'ils rôtissent jusqu'à ce que mort s'ensuive. Cette pratique est signalée dans « Un essai sur l'humanité vis-à-vis des animaux », 1798.

L'avidité commerciale a exterminé les plus beaux oiseaux des forêts. Les hérons, les hirondelles de mer, les oiseaux de paradis mâles sont massacrés pour garnir de quelques plumes les chapeaux de ces dames. Les tueries d'oiseaux au moment de la reproduction entraînent la mort d'innombrables jeunes. La Grande-Bretagne, avant la loi réglementant l'importation des plumes, recevait chaque année plus de trente-cinq millions d'oiseaux pour la plumasserie sans compter ceux qu'on tue dans le pays.

Le pire ennemi du meilleur ami de l'homme, c'est l'homme

Le chien est souvent appelé le meilleur ami de l'homme. Mais l'amitié de l'homme s'évanouit dès que son esprit de lucre ou sa soif sanguinaire s'éveille. L'homme dépravé a dressé le chien à tuer et n'a mis aucun frein à sa brutalité. Des chiens d'attaque sont formés pour ce qu'ils rapportent. John Swain écrivait: « Le propriétaire d'une chienne qui venait de mettre bas, lui coupa les pattes l'une après l'autre alors qu'elle mordait un taureau, afin de montrer son courage et pour donner plus de valeur aux chiots. » La revue *True* d'octobre 1951 rapporte qu'un homme paria que son chien ne lâcherait pas un bâton, même si on lui coupait une patte de devant. L'expérience fut faite. L'animal dut combattre sur trois pattes et fut finalement tué. Ces tortures ne sont rien de moins que démoniaques.

Ne faut-il pas être vraiment cruel pour écorcher vif un animal domestique? Jusqu'à ce qu'une loi l'interdise en 1835, cette pratique était commune en Angleterre. *A Century of Work for Animals* (Un siècle de travail pour les animaux) dit: « On découvrit chez une femme et ses deux filles qui faisaient commerce de peaux les restes de 150 chats écorchés vifs. » Le Dr Gordon Stables R. N. dans *Story of the Arctic Ocean* écrit: « J'ai vu... lancer dans l'eau un phoque écorché vif, pour voir s'il s'en irait ou non. »

Les cas semblables sont légion. Multipliez leur nombre, leur horreur, leur iniquité des milliers de fois et vous aurez une idée exacte de l'abus démoniaque que fait l'homme de la domination qu'il exerce sur la création animale. Pour rétribuer cette cruauté envers les créatures inférieures, les Ecritures indiquent que Jéhovah Dieu utilisera les animaux durant la bataille d'Armaguédon pour agir contre ceux qui souillent la terre de ces pratiques hideuses. Jéhovah Dieu ne prend pas plaisir à la mort du méchant, mais justice sera faite! « Le juste prend soin de son bétail, mais les entrailles du méchant sont cruelles. » (Proverbes 12: 10). Les hommes mourront pour s'être montrés inhumains et pour avoir abusé de leur autorité sur les animaux. Dieu accordera le repos aux animaux sous le juste règne du Christ.

Une « rançon pour tous » — Pourquoi et comment ?

PLUS que toute autre doctrine biblique, celle de la rançon est un obstacle sérieux pour ceux qui professent une religion non chrétienne. Voici en effet leur objection: Puisque selon vous Dieu est au-dessus de tout, pourquoi ne peut-il faire ce qu'il veut et pourquoi s'astreint-il à suivre certaines procédures légales comme celle de la rançon afin d'offrir le salut à l'humanité? Et ils ajoutent, comme certains disciples avec qui Jésus s'entretenait sur un sujet analogue: « Cela, c'est trop fort... qui peut l'admettre? » — Jean 6: 60, *Les Moines de Maredsous*.

Cependant cette objection ne tient aucun compte d'un attribut inhérent à l'Etre Suprême, attribut qui nous inspire crainte, respect et adoration. Cet attribut est la justice: il a pour corollaire que Dieu doit être logique et digne de confiance. Le jugement, « tu es poussière et tu retourneras en poussière », que Dieu prononça contre nos premiers parents après leur désobéissance volontaire était juste. Dieu les avait avertis qu'il punirait de la mort celui qui désobéirait: Aussi devait-il, bien qu'il fût, ou plus exactement parce qu'il était le Souverain de l'univers, appliquer cette sentence. Ne pas tenir sa parole en n'effectuant pas l'acte logique qu'elle exigeait équivaudrait à reconnaître une erreur et constituerait en même temps une invitation à la désobéissance adressée à toutes les créatures. Cela entraînerait la confusion et la discorde dans l'univers.

Mais qu'advint-il du dessein originel de Dieu? Ce dessein voulait que la race humaine remplît la terre, l'assujettît et dominât sur les animaux, en toute justice (Genèse 1: 26–28; Esaïe 45: 18). Dieu pouvait-il réaliser ce dessein et en même temps laisser ses lois suivre leur application logique?

En outre, puisque Satan le Diable, l'instigateur de la rébellion, se vantait de détourner tous les hommes de Dieu, la rébellion de nos premiers parents eut pour effet qu'on se mit à douter du Créateur. Pour prouver que le Diable est menteur, Dieu permit au premier couple de vivre un certain temps et de procréer, sachant que parmi ses descendants certains ne suivraient pas le Diable dans la rébellion. Qu'allait-il advenir d'eux alors que le péché d'Adam les privait du droit à la vie? (Romains 5: 12.) Etant méritants, pouvaient-ils retrouver ce droit sans que Dieu annulât son jugement contre Adam?

Les Ecritures l'affirment et expliquent comment, c'est-à-dire par une sorte de substitution: un détenteur du droit à la vie devait y renoncer volontairement, afin que les descendants d'Adam qui le mériteraient retrouvent ce que la rébellion leur avait fait perdre.

Mais qui pouvait sacrifier son droit à la vie en faveur d'autrui? Les descendants d'Adam, nés dans l'iniquité et conçus dans le péché, n'ont certes pas ce droit à la vie. Il est écrit à leur sujet: « Il n'y a point de juste, pas même un seul », c'est pourquoi « ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat ». (Psaume 51: 7; Romains 3: 10; Psaume 49: 8.) C'est une des leçons que Dieu voulut enseigner aux Israélites par les dispositions de la Loi. — Galates 3: 19–25; Hébreux chapitres 9 et 10.

Dieu chercha donc non parmi la race humaine, mais parmi les créatures spirituelles, et il offrit au *Logos*, son premier-né, le privilège de devenir la victime qui ôterait effectivement le péché. Comment une créature spirituelle pouvait-elle racheter les péchés de l'homme? Sa vie devait être transférée du plan spirituel au plan terrestre: elle devait naître d'une femme. Le *Logos* accepta; il naquit créature humaine parfaite, tenant la vie directement de Dieu et non d'un Adam condamné et imparfait. — Colossiens 1: 15; Jean 1: 1, 14; Hébreux 7: 26.

Jean-Baptiste identifia Jésus-Christ comme « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Maintes fois Jésus rendit un témoignage semblable, disant par exemple: « Le Fils de l'homme est venu... pour... donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » Les apôtres dirent de même: « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » — Jean 1: 29; Matthieu 20: 28; I Timothée 2: 5, 6.

Homme parfait, Jésus possédait le droit à la vie éternelle et correspondait exactement à ce qu'était Adam avant de pécher. Tous deux portaient en puissance une race humaine dans leurs reins. Grâce au sacrifice volontaire de sa vie humaine parfaite et grâce à sa résurrection spirituelle, Jésus possédait toujours le droit à la vie humaine. Qu'en fit-il? Il se présenta devant la Cour de Justice de Dieu et offrit son droit comme prix de rachat de la race humaine. Ayant ainsi acheté la race humaine, il libérera de l'esclavage du péché et de la mort tous ceux qui prouvent leur amour pour la vérité et la justice. — Hébreux 9: 11–15; Jean 8: 31–36.

Résumons donc comment Dieu pourvoit à la rançon. Le fils spirituel de Dieu, le Logos, devint homme, sacrifia volontairement sa vie et, après sa résurrection et son ascension au ciel comme créature spirituelle, il applique aux descendants d'Adam qui le méritent les avantages de son droit à la vie humaine. Il fut largement récompensé pour avoir ainsi contribué à la réalisation du dessein de Jéhovah. — Jean 10: 18; Philippiens 2: 5–11.

Pourquoi fallait-il une rançon? (1) Pour que se réalise le dessein originel de Dieu envers la race humaine, celle-ci devant remplir la terre, l'assujettir en paradis et dominer sur les animaux inférieurs dans la perfection et la vie éternelle. — Esaïe 65: 17–25; Apocalypse 21: 1–4.

(2) Il faillait une rançon pour que l'injustice qu'Adam (et non Dieu) fit à la race humaine fût abolie, mais que subsistât la juste sentence de Dieu contre Adam (Ezéchiel 18: 1–4, 20). Ce dernier point peut s'illustrer briève-

ment comme suit: Supposons qu'une famille reçoive une propriété. Des méfaits volontaires du chef de la famille amènent la perte de la propriété, et toute la famille devient esclave comme aux temps bibliques. Un parent affectueux, remarquant que certains enfants sont honnêtes et travailleurs, les rachète de l'esclavage et rachète également la propriété ancestrale pour la leur rendre. Les enfants sans mérite et le père méchant continuent à subir la peine imposée par la loi.

(3) Il fallait par-dessus tout une rançon pour que Dieu maintienne la majesté de sa loi et récompense en même temps de la vie éternelle tous ceux qui participeraient à la justification de son nom en suivant la voie de la justice (l'opposé de celle d'Adam). Il serait ainsi prouvé que la prétention du Diable de détourner, tel Adam, tous les hommes de Dieu, n'est qu'un mensonge. — Job, chapitres 1 et 2; Proverbes 27: 11; Romains 3: 26; 4: 3.

Aux Etats-Unis, une enquête menée de juin 1949 à juin 1950 par le *Women's Bureau* indiqua que peu d'entreprises répondent aux « Demandes d'emploi » à la demi-journée insérées dans les journaux. Les statistiques ci-après, publiées à la suite de cette enquête, concernent exclusivement les femmes, mais les renseignements pratiques donnés n'en sont pas moins utiles aux hommes désireux de trouver un travail selon cette formule. Avant de vous mettre à la recherche d'une occupation à la demi-journée, étudiez ces renseignements avec soin.

LE travail à la demi-journée a droit de cité dans le monde des affaires. Ce n'est ni huit heures de travail condensées en deux heures chaque semaine, ni une ancienne habitude de la guerre, ni un travail provisoire. C'est un travail astreint à un plan et à un horaire pour répondre aux besoins de certaines entreprises.

Les restaurants, magasins, salles de spectacle, salons de beauté, etc., connaissent des heures d'affluence régulières et ont souvent besoin, à ces moments-là, d'ouvrières à la demi-journée pour renforcer leur personnel normal. On a également besoin d'« extras » pour remplacer le personnel en congé et pour les « relèves » quand il faut faire des heures supplémentaires. De petits établissements peuvent seulement se permettre une comptable ou une sténo-dactylo à la demi-journée. Des œuvres sociales, des hôpitaux et des établissements d'enseignement dont le budget et le travail sont limités offrent également des possibilités dans ce domaine.

Des femmes mariées, ordinairement sans enfants, remplissent la plupart des emplois à la demi-journée. En général elles poursuivent leur ancien métier dans la même maison, mais seulement durant une partie de leur temps. Leur âge varie entre 35 et 55 ans. Plus des trois quarts vivent en famille (petites familles de 2 à 4 personnes). Près de la moitié font leur ménage seules. Environ les deux cinquièmes ont fait des études moyennes, un cinquième des études primaires et moins d'un cinquième fréquentèrent le lycée. Plus de la moitié ne reçurent aucune formation spéciale ou professionnelle.

Les ministres pionniers des témoins de Jéhovah consacrent plus de 100 heures par mois à la prédication de porte en porte. Souvent, un emploi supplémentaire est indispensable pour subvenir à leurs besoins matériels. Leur joie est de se suffire à eux-mêmes dans le ministère. Leur situation rappelle celle de l'apôtre Paul qui subvenait à ses besoins dans le ministère en consacrant une partie de son temps à la fabrication de tentes (Actes 18: 3; 20: 33–35). Bien que l'ouvrier mérite son salaire, les ministres chrétiens de Jéhovah ne désirent pas vivre aux crochets de leurs frères. — Matthieu 10: 10.

Les obligations et responsabilités de ce travail sont les mêmes que celles d'un emploi normal. Si un travail n'occupe qu'une partie de votre temps, il n'en est pas amoindri, et s'il mérite un salaire, il mérite aussi toute votre attention quand vous l'exécutez. On ne peut pas toujours compter sur un travailleur à la demi-journée, dit-on souvent, il n'a pas le sens de ses responsabilités. Voilà les deux accusations principales portées contre ce travail. Une employée reçoit son salaire avec plaisir à la date fixée et aime être traitée avec des égards par son patron. De son côté, l'employeur désire voir une employée exacte qui prenne sa part de responsabilités. L'employée indifférente constitue une charge et non une valeur.

Suggestions aux femmes à la recherche d'un travail à la demi-journée

Cherchez-vous un emploi à la demi-journée? Alors demandez-vous: Pourquoi? Un travail de toute la journée ne vous conviendrait-il pas mieux? Le travail pour une partie de la journée sous-entend moins d'avancement, moins de possibilités et peut-être pas de congés payés; il permet rarement la mise en valeur du talent et de la formation professionnelle. Cependant, si vos obligations familiales ne vous donnent que peu de temps, vous pouvez prendre des dispositions pour un tel travail. Interrogez-vous encore: Que puis-je faire? Ai-je une aptitude spéciale? Suis-je expérimentée dans un certain travail? Quel a été mon dernier emploi? Etiez-vous comptable, sténo-dactylo ou secrétaire, il faudra sans doute vous remettre un peu à votre sténographie, dactylographie, facturation, etc. Quelques cours dans une école du soir ou dans une école de commerce privée augmenteront vos chances de trouver une bonne place.

Donnez-vous des soins de beauté, apprenez alors la technique la plus récente. Avez-vous un métier, êtes-vous institutrice, infirmière ou assistante sociale, mettez-vous au courant et demandez à des collègues ce qu'il faut connaître pour pratiquer à nouveau. Une licence ou un diplôme est-il exigé? Faut-il subir un examen physique? Faites le nécessaire et perfectionnez votre talent ou

votre habileté. Mettez-vous en forme. L'employeur vous voit comme vous êtes et non comme vous étiez ou comme vous promettez de devenir.

Heures de travail, frais, obligations

Savez-vous à quelles heures vous pouvez travailler? Etes-vous libre le matin, l'après-midi ou le soir? A quelle heure pouvez-vous commencer et à quelle heure vous faut-il terminer? Quels jours pouvez-vous travailler? Quel arrangement préférez-vous: deux ou trois journées de huit heures ou deux ou trois heures cinq jours par semaine? Avant de prendre une décision, demandez-vous quelles heures conviennent le mieux à vos occupations domestiques ou sociales ainsi qu'à votre mari et vos enfants. Ces derniers contribueront-ils à votre réussite en accomplissant de menus travaux ménagers?

De plus, voyez si un travail à la demi-journée vous sera avantageux. Tout travail entraîne des dépenses. Ne serait-il pas plus économique de rester chez vous? Les frais de déplacement, de repas, d'habillement seront aussi élevés pour vous que pour un travailleur normal; mais vous gagnerez moins. La durée des déplacements est également la même, souvent deux heures chaque jour. Vous trouverez économique, du point de vue temps et argent, un emploi où vous pourrez vous rendre à pied. Posez-vous encore les questions suivantes: Aurai-je besoin d'une bonne d'enfants? Pourrai-je continuer à faire la lessive et le ménage, ou mon salaire me permettra-t-il d'engager une femme de ménage? Vos frais dépasseront peut-être votre salaire. Pourrez-vous supporter le surcroît de fatigue? Les résultats la justifieront-ils?

L'employeur exige les mêmes aptitudes, le même rendement du travailleur à la demi-journée que d'un employé normal. L'instruction demandée dépend en grande partie du genre de travail. Dans le domaine professionnel un diplôme est presque toujours indispensable. Les infirmières doivent être diplômées. Une employée de bureau doit avoir fait quelques études. Les magasins ne suivent pas de règles définies. L'employeur dit souvent que les femmes plus âgées (de 35 à 55 ans) et sans instruction secondaire, sont les meilleures au travail. Pour être ouvreuse, caissière, demoiselle de magasin, il faut surtout un physique agréable et soigné, du savoir-vivre et de la politesse. Les restaurateurs n'attachent pas beaucoup d'importance à l'instruction des serveuses, mais exigent qu'elles soient propres, agréables et sachent ménager le client. D'ailleurs, ces qualités sont exigées dans presque chaque emploi.

L'expérience prime l'instruction, et elle est l'exigence capitale pour beaucoup d'occupations à la demi-journée. Des situations professionnelles, techniques ou spéciales exigent de l'expérience. Les magasins et les restaurants n'ont pas de règles formelles, mais ils préfèrent, en général, les travailleurs expérimentés.

Comment trouver du travail à la demi-journée

Dressez une liste des occupations et métiers pour lesquels vous vous sentez le plus apte. Notez les noms des employeurs de votre localité. Il sera souvent utile de présenter un bref exposé (pas plus d'une page dactylographiée) de vos aptitudes et de votre expérience. Au cours d'une entrevue il est toujours bon de joindre à sa demande son curriculum vitæ.

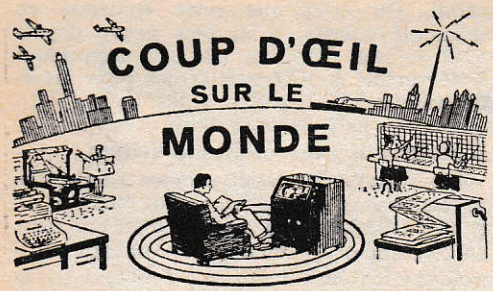
Pour trouver des travailleurs à la demi-journée les employeurs n'usent pas tous de la même méthode. La plupart des femmes ont trouvé un tel emploi par l'intermédiaire d'amis, de parents ou d'anciens patrons. Quand ils sont bien organisés, les syndicats peuvent apporter leur aide. Les banques, compagnies d'assurance et agences immobilières recrutent ce genre de travailleuses parmi leurs anciennes employées ou par l'intermédiaire du personnel en service. Des médecins et dentistes déclarent les trouver grâce à des amis ou lors de contacts professionnels. Les emplois dans des bureaux ou des restaurants se sollicitent directement, par l'office d'une agence ou en répondant aux offres d'emploi des journaux. Les métiers trouvent d'habitude leurs travailleurs à la demi-journée sur recommandation de leur personnel ou par relations d'affaires.

Que l'on travaille toute la journée ou seulement une partie le taux des salaires est le même. Les serveuses gagnent moins à l'heure, mais reçoivent, en général, des pourboires et au moins un repas par jour. L'institutrice gagne beaucoup plus à l'heure mais n'est pas payée pour les heures d'étude et de travail qu'elle doit encore accomplir chez elle.

Sur plus de 600 femmes interviewées par le *Women's Bureau,* presque toutes aiment leur travail à la demi-journée. Celles qui croient pouvoir s'adonner à un tel travail le trouveront peut-être intéressant, en particulier les témoins de Jéhovah, qui le font pour subvenir à leurs besoins dans le ministère de prédicateur pionnier de l'évangile du royaume du Christ.

Étranges histoires d'hommes à queue

Les amateurs du sensationnel sont toujours prêts à donner de la vie aux légendes et aux fables. Le *Daily News* de New-York a publié un court article du Dr Theodore R. Van Dellen, consacré aux principales histoires d'hommes « à queue ». Il cite d'abord le *Medical Journal* britannique qui signale le cas d'un enfant né avec un appendice caudal de 7,5 centimètres qui remuait, s'agitait et s'enroulait au repos. Les chirurgiens en firent rapidement l'ablation. Les légendes d'hommes « à queue » ne manquent pas. On prétend qu'en certains endroits des Indes Orientales les sièges des pirogues étaient percés d'un trou dans lequel les rameurs passaient leur queue. D'après certaines histoires, la queue porte malheur, mais sur l'île de Kali au large de la Nouvelle-Bretagne les bébés nés sans queue étaient tués par les indigènes à queue, ceux-ci voulant favoriser les queues et éviter le ridicule. Le continent noir a aussi ses histoires. Les Niams-Niams auraient porté une queue poilue de 5 à 25 centimètres. Le Dr Van Dellen dit d'ailleurs que si quelques individus seulement avaient eu une queue, il est certain que l'histoire ne serait pas parvenue au monde civilisé sans que toute la tribu en ait eu une! Le livre *Anomalies and Curiosities of Medicine* de Gould et Pyle rapporte qu'un Indien guayacuyan de huit ans portait une queue de 25 centimètres. Mais le renseignement est incertain. Le Dr Van Dellen termine sur ces mots: « Nous ne pouvons ajouter foi à ces histoires, surtout lorsqu'elles sont colportées par des ignorants... Dans la plupart des cas, ces appendices sont une prolongation de la colonne vertébrale. »



Vers quoi le monde peut-il se tourner?

Après un examen serré de la situation en Asie, le juge Douglas de la Cour suprême des Etats-Unis accusa son pays de laisser subsister des conditions propices à l'extension du communisme. Il dénonça l'Amérique pour « avoir appuyé des régimes réactionnaires corrompus, soutenu financièrement des gouvernements d'insurrection, vicieux et réactionnaires, dilapidé les richesses de l'Amérique et essayé de maintenir le statu quo ». Il dit encore que dans certaines régions, trois millions et demi de personnes travaillent pour le profit d'un seul propriétaire foncier, et ajouta: « Je suis sûr que si nous nous trouvions ce soir dans certaines zones non-développées.., nous formerions un comité révolutionnaire américain pour vaincre cette pieuvre que sont ces propriétaires absentéistes qui vivent dans le Waldorf Hotel à New-York, à Paris ou à Beyrouth et qui ont asservi des millions de petites gens. »

Le juge Douglas n'est pas le seul à protester contre cet état de choses. Madame Eleanor Roosevelt, revenant de son voyage en Asie, rapporta qu'elle avait constaté une « vive agitation » des peuples.

Les observations que fit l'Institut Rockefeller en Egypte pendant quatre ans et demi, montrèrent que les villages de ce pays se classent parmi les plus misérieux du monde. Elles démontraient en outre la fausseté de l'assertion des propriétaires plongés dans le luxe, selon laquelle ces villages sales et infectés de maladies ne désirent pas quelque chose de mieux. D'autre part, un rapport général de l'O. N. U. déclarait que les petits fermiers des zones non-développées sont « les hommes oubliés du vingtième siècle ».

Les promesses du communisme d'amener de meilleures conditions sont fausses; les Etats-Unis, d'autre part, soutiennent plus souvent les oppresseurs que les opprimés. Alors, vers quoi les gens peuvent-ils se tourner? Ce n'est pas vers la politique humaine qu'ils doivent tourner leurs regards, mais vers les sûres promesses du royaume de Dieu. Lorsque celui-ci répandra ses bénédictions sur la terre, les hommes pourront alors récolter les fruits de leur travail (Esaïe 65: 21–23). Le Royaume est la seule espérance des peuples.

But manqué

Dans une déclaration qui donne à réfléchir, le président des Indes, Rajendra Prasad, reprocha à l'O. N. U. son refus de considérer la question tunisienne et dit: « On s'attendait à ce que l'Organisation des Nations unies représente la communauté mondiale, c'est-à-dire toutes les nations sans exception... Petit à petit, les nobles buts de ses fondateurs... semblèrent se ternir... J'espère sincèrement que cette grande organisation... reviendra à ses intentions premières et sera ce qu'elle devait être: un pilier de la paix et de la liberté. »

Le nouveau président de la République Dominicaine

Voici ce que rapportait à ce sujet le *Times* de New-York: « Cette grande plantation, plus connue sous le nom de République Dominicaine, qui est la possession de la famille des Trujillo est en train de changer de directeurs. Elle reste néanmoins, la propriété du chef de cette famille, le généralissime Rafael L. Trujillo qui a géré ce pays presque sans interruption et sans aucune contestation depuis 1930. Le nouveau président, comme on l'appelle, est le général Hector B. Trujillo, 44 ans, frère de Rafael qui restera le gouverneur nominal de cette riche *finca* (ferme) pendant les cinq années à venir. Il fut « élu » vendredi dernier. Ce résultat ne fut pas pour surprendre si l'on considère qu'aucun autre candidat ne lui fut opposé. »

La dictature des Trujillo mit fin à la guerre civile qui est un phénomène commun de l'histoire de la République Dominicaine. Mais ce résultat a été acquis par l'abolition de la liberté individuelle.

La lutte contre la tuberculose

Les nouvelles drogues « miraculeuses » viennent de remporter leur première victoire sur la tuberculose aux Etats-Unis.

Une femme, les deux poumons atteints, fut admise à l'hôpital en juillet 1950. Pendant quatorze mois elle fut traitée à la streptomycine et au P. A. S. sans aucune amélioration. La cavité qu'elle avait dans un poumon restait béante, les crachats demeuraient positifs.

A partir du mois d'octobre 1951 on lui fit subir, avec son approbation, la cure aux hydrazides de l'acide isonicotinique. Les progrès furent rapides. La malade gagna du poids et une résorption de la cavité et une cicatrisation des lésions eurent lieu. Les crachats devinrent négatifs. Il y a quatre mois les médecins interrompirent le traitement pour observer les réactions subséquentes. Après deux mois de surveillance pendant lesquels les radios continuaient d'être stables et des analyses suivies confirmaient l'absence du bacille de Koch, les médecins lui accordèrent un diagnostic de sortie, sous réserve d'examens périodiques.

Il est encore trop tôt, déclarent les médecins, pour tirer des expériences en cours des enseignements définitifs. On ne sait pas tout d'abord si les drogues « miraculeuses » sont universelles, c'est-à-dire si elles s'appliquent à tous les cas de tuberculose. D'autres facteurs — accoutumance, toxicité éventuelle, étude des dosages suivant les individus, rechutes éventuelles — doivent être minutieusement dégagés avant que l'on puisse affirmer leur infaillibilité.

La télévision prend de l'extension

Pour le meilleur ou pour le pire, la télévision aux Etats-Unis devient une source importante de distraction qui ne cesse de faire de nouveaux adeptes. Bien qu'il n'y ait que 108 stations émettrices, le nombre de postes a doublé au cours de l'année écoulée, atteignant 17 millions, alors que le nombre des usagers passait à 50 millions. Les revenus des stations se chiffrèrent à 239,5 millions de dollars, ce qui représente 7 fois le montant de 1949. Neuf programmes de télévision dépassèrent en popularité le programme radiophonique le plus écouté.

On a annulé l'arrêté de la Commission Fédérale des Communications de 1948, qui suspendait la construction de nouvelles stations. Des dispositions sont maintenant prévues pour la répartition de 2053 nouveaux émetteurs dans 1291 agglomérations; ils pourront émettre sur 70 nouveaux circuits à une fréquence différente de celle en usage actuellement. Une fois ces stations construites, on pourra se procurer des dispositifs coûtant de 10 à 50 dollars qui permettront la réception des nouvelles stations par les anciens postes.

La vague de crimes s'étend aux U. S. A.

Selon les « Rapports courants sur le crime » du Bureau fédéral d'investigation, de parution annuelle, les délits importants commis l'année dernière aux Etats-Unis augmentèrent de 5,1 pour cent par rapport à 1950 (l'année qui accusait déjà une progression sur l'année 1949). Les vols d'autos s'accrurent de 15,3 pour cent; les larcins, de 7,1 pour cent. On compta une moyenne journalière de 5157 délits importants. Ces rapports révèlent encore que 831 288 arrestations furent effectuées l'année écoulée et déclarent que le nombre des délits commis par la jeunesse est une « tragédie de notre temps ».

Le niveau des Grands Lacs s'élève

Une inondation importante et d'une grande étendue est à craindre dans la région des Grands Lacs nord-américains. Cet été, le niveau du lac Supérieur dépassera de 28 cm celui de 1934. Celui des lacs Erié et Ontario de 1 m 50 et le niveau des lacs Michigan et Huron de 1 m 77. Les demandes d'aide au gouvernement se font plus pressantes. La rive commence à s'écrouler, des plages disparaissent et des maisons sont endommagées. On n'a pas encore décelé exactement la cause. On l'attribue à (1) un cycle humide auquel s'ajoute un courant plus rapide dû au flottage du bois, à l'irrigation et à l'industrialisation; (2) une légère surélévation de l'écorce terrestre au Canada depuis le recul des glaciers de l'époque glaciaire; (3) la construction de canaux et de barrages. Quelle que soit la cause, le niveau s'élève lentement, ce qui peut provoquer une grave inondation.

Une route maritime à Chicago

Le Canada vient d'annoncer sa décision d'aller de l'avant par ses propres moyens dans l'exécution de son projet d'aménagement du Saint-Laurent en route maritime qui relierait toute la région des Grands Lacs à l'Océan Atlantique. Autrement dit, on pourrait voyager du Havre à Chicago sur un paquebot de ligne! Cette décision a été prise à cause de l'opposition continuelle du Congrès des Etats-Unis qui refuse de coopérer avec le Canada dans cette entreprise.

M. Lester B. Pearson, secrétaire aux Affaires étrangères de ce pays, déclara qu'en vertu d'un traité de 1909, les premiers travaux consisteront à changer le niveau du fleuve par la construction de barrages pour l'exploitation de l'énergie et qui seront liés à la construction de la route maritime. Le Canada agit ainsi, déclara-t-il, parce que « nous sommes impatients d'exploiter cette route maritime ».

Un joueur trahit ses complices

Le 20 septembre 1951, Harry Gross, le « roi des joueurs » de New-York, refusa de témoigner contre les agents de police accusés de se laisser corrompre. Mais après 7 mois de prison, sa peine est de 12 ans, il changea d'avis, se tint pendant 6 heures à la barre des témoins et déclara: « J'ai payé tout le monde, sans exception. » « Tout le monde »

représentait environ 200 membres des services de la police de New-York, depuis de simples agents jusqu'aux inspecteurs en chef. D'après Gross, un chef de détectives figurait sur son carnet de paie; il recevait 250 dollars par mois. Le personnel des voitures-radio touchait 40 dollars par mois. Le joueur contribua pour 15 000 dollars à la campagne politique en faveur du maire de New-York, O'Dwyer. Le résulat? Gross dit n'avoir jamais été perquisitionné, ni molesté; il était prévenu des déplacements de la police et il savait quand les enquêteurs se trouvaient aux environs. Il ajouta: « Aucun de mes aides... n'a jamais eu un jour de prison. » Il se rappelait avoir observé la police capter des messages télégraphiques et les comparer avec une liste des joueurs qui payaient pour être protégés. « Si un nom n'était pas sur la liste, dit-il, ils sortaient faire une arrestation. » L'histoire est fantastique, mais est-elle vraie? Elle semble l'être dans son ensemble. Depuis son procès il y a un peu plus d'un an et demi, 18 policiers ont été révoqués et 110 ont démissionné, 36 pour éviter de témoigner lors du procès, et 74 après avoir rendu témoignage.

Epidémies de fièvre aphteuse

L'épidémie de fièvre aphteuse qui sévit au Canada porte un coup plus rude qu'on ne l'avait pensé à l'élevage, industrie importante de ce pays. En février dernier la zone mise en quarantaine se limitait à quelques fermes de l'Etat du Saskatchewan. Au mois de mai, cette zone s'était étendue sur une superficie de 18 000 kilomètres carrés. Les prix de la viande baissèrent parce que l'embargo des Etats-Unis sur le bétail canadien semblait devoir durer quelque temps. Un cas se déclara à 80 km de la frontière des Etats-Unis et on envoya une patrouille spéciale dans le Montana et le Dakota du Nord afin de lutter contre l'intrusion de ce virus qui a épargné le bétail américain depuis 1929.

La fièvre aphteuse s'est également déclarée en Grande-Bretagne, où 28 000 bêtes ont été abattues dans l'espace de six mois. Les mouvements du bétail sont contrôlés en Angleterre, au Pays de Galles et dans une partie de l'Ecosse. L'Ile de Man et l'Irlande du nord ont arrêté toute importation de bétail. On croit que cette épidémie en Grande-Bretagne — la plus grave depuis 1942 — est due aux oiseaux migrateurs d'été venant de l'Afrique et des pays méditerranéens.

L'observation des étoiles invisibles

L'université de Manchester en Angleterre va construire cet été un radio-télescope de 80 m de diamètre (la hauteur d'un bâtiment de 20 étages). Quoique ne voyant rien, cette immense antenne tournante entendra beaucoup, par exemple le sifflement des ondes radiophoniques émises par les étoiles que l'homme n'a jamais vues. Selon le Dr A.-C.-R. Lovell de l'université de Manchester ces dernières sont au nombre de 100 000 millions; si nous pouvions les voir, déclare ce savant, leur lumière emplirait tout le ciel. Une plus grande connaissance de l'immensité de l'univers devrait rappeler à l'esprit hautain des hommes insignifiants la majesté de la puissance et de la sagesse du grand Créateur, qui seul peut gouverner avec droiture.

« CHERCHEZ d'abord le Royaume et sa justice. » C'est ce que la Parole de Dieu conseille dans l'Evangile de Matthieu ch. 6, v. 33 (*Bible de Jérusalem*). Ceux qui, prenant ce conseil à cœur, désirent le Royaume et prient pour sa venue souhaitent vivement posséder un véritable auxiliaire qui les aidera à comprendre en quoi consistent les exigences du Royaume. Le périodique *La Tour de Garde* est ce précieux auxiliaire. Il vous fera bénéficier régulièrement de leçons bibliques. Cette étude est essentielle dans les temps difficiles que nous vivons. On peut lire la Bible d'un bout à l'autre des centaines de fois sans jamais en comprendre le sens profond. Il faut fouiller pour trouver la vérité et c'est à cela que *La Tour de Garde* vous aidera. Il est indispensable de comparer les textes, de confronter les vérités selon la méthode enseignée par la Bible même. *La Tour de Garde* est le guide inestimable grâce auquel vos études bibliques seront fécondes et par conséquent durables. Ce périodique est indispensable au chercheur soucieux de connaître les saintes Ecritures et la signification des événements actuels.

SON étude régulière vous procurera rapidement un important bagage de connaissances scripturales vitales. Vous en serez étonné et ravi. Mais ce qui est infiniment plus important, c'est que cette science vous rendra capable d'assurer votre avenir et d'instruire dans la même voie votre famille. *La Tour de Garde* paraît deux fois par mois; chaque numéro contient 16 pages. Les 24 exemplaires d'une année forment, reliés, un ouvrage précieux dont les pages sont numérotées et qui contient à la fin un index des citations bibliques et une table des matières. L'abonnement pour un an coûte, en France 350 francs, en Belgique 60 francs, et en Suisse 5 francs. Envoyez le montant de votre abonnement à l'une des adresses suivantes:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)